

# Roselyne son Homme et ses Orgues



## Chantons ensemble !!!



*pengen.roselyne@wanabo.fr*  
02 99. 58. 03. 61 - 06. 03. 94. 09. 00  
[www.roselyne-barbarie-orge.com](http://www.roselyne-barbarie-orge.com)





## Répertoire

- 
1. *Trois petites notes de musique*
  2. *Les comédiens*
  3. *Emmenez moi*
  4. *La Bohême*
  5. *Amsterdam*
  6. *La java des bombes atomiques*
  7. *Le p'tit bal du samedi soir*
  8. *La Java sans joie*
  9. *Un chat qui miaule*
  10. *Domino*
  11. *Mon pote le gitan*
  12. *Le gringalet*
  13. *La jeune fille du métro*
  14. *La butte rouge*
  15. *La javanaise*
  16. *I l suffirait de presque rien*
  17. *les p'tits papiers*
  18. *La plus bat' des Javas*
  19. *Le Jazz et la Java*
  20. *Les amoureux des bancs publics*
  21. *Les amants de Saint Jean*
  22. *Les mauvais garçons*

- 
- 
- 23. Le poinçonneur des Lilas*  
*24. Salade de fruits*  
*25. La chansonnette*  
*26. Mon manège à moi*  
*27. Les amants d'un jour*  
*28. Padam..Padam..*  
*29. Un gamin de Paris*  
*30. La foule*  
*31. Elisa*  
*32. Accordéon*  
*33. La complainte de la butte*  
*34. La goulante du pauvre jean*  
*35. Tortor t'as tort*  
*36. Couleur café*  
*37. Ma Môme*  
*38. .... et plus si affinités....*





*Trois petites notes de musique*

*Trois petites notes de musique  
Ont plié boutique, au creux du souv'nir  
S'en est fini d'leur tapage  
Elle tourne la page, et vont s'endormir  
Mais un jour sans crier gare  
Elles vous reviennent en mémoire*

*Toi, tu voulais oublier  
Un p'tit air galvaudé  
Dans les rues de l'été  
Toi, tu n'oublieras jamais  
une rue, un été  
Un fille qui fredonnait*

*La la la la je vous aime,  
Chantez la rengaine  
La la mon amour  
Des paroles sans rien d'sublime,  
pourvu que la rime  
Amène toujours  
Une romance de vacances,  
Qui lancinante vous relance*





*Vrai elle était Si jolie  
Si fraîche épanouie  
Mais tu n'as pas cueillie  
Vrai pour son premier frisson  
Elle t'offrait un'chanson  
A r'prendre à l'unisson*

*La la la la l  
a tout rêve, rime avec s'achève  
Le tien n'rime à rien  
I l n'y a vent qui commence, le temps d'une danse  
L'espace d'un refrain  
La la la la la lalère  
La la la la la lalère*


*Trois petites notes de musique  
Qui vous font la nique  
Du fond du souv'nir  
Lèvent un cruel rideau d'scène  
Sur mille et une peines  
Qui n'veulent pas mourir*




*Les Comédiens*

*Refrain (Bis)*

*Viens voir les comédiens,  
Voir les musiciens,  
voir les magiciens  
Qui arrivent*



*Les comédiens ont installé leurs tréteaux,  
Ils ont dressé leur estrade et tendu les calicots.  
Les comédiens ont parcouru les faubourgs,  
Ils ont donné la parade à grand renfort de tambour.  
Devant l'église une roulotte peinte en vert,  
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert.  
Et derrière eux comme un cortège en folie,  
Ils drainent tout le pays les comédiens*



*Si vous voulez voir confondu le coquin,  
Dans une histoire un peu triste ou tout s'arrange à la fin.  
Si vous aimez voir trembler les amoureux,  
Vous lamenter sur Baptiste ou rire avec les heureux.  
Poussez la toile et entrez donc vous installer,  
Sous les étoiles le rideau va se lever.  
Quand les trois coups retentiront dans la nuit,  
Ils vont renaître à la vie les comédiens.*

*Les comédiens ont démonté leurs tréteaux,  
Ils ont posé leur estrade et plié les calicots.  
Ils laisseront au fond du cœur de chacun  
Un peu de la sérénade et du bonheur d'Arlequin.  
Demain matin quand le soleil va se lever,  
Ils seront loin et nous croirons avoir rêvé  
Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit,  
D'autres villages endormis les comédiens*




*Emmenez moi*

*Vers les docks où le poids et l'ennui me courbent le dos,  
Ils arrivent le ventre alourdi de fruits les bateaux.  
Ils viennent du bout du monde apportant avec eux  
Des idées vagabondes au reflet de ciel bleu  
De mille âges  
Traînant un parfum poivré de pays inconnus  
Et d'éternels étés où l'on vit presque nus  
Sur les plages.  
Moi qui n'ait connu toute ma vie que le ciel du nord,  
J'aimerais débarbouiller ce gris en virant de bord.*

*Refrain.*

*Emmenez-moi au bout de la terre,  
Emmenez-moi au pays des merveilles,  
Il me semble que la misère,  
Serait moins pénible au soleil.*





*Dans les bars à la tombée du jour avec les marins,  
Quand on parle de filles et d'amour  
un verre à la main.*

*Je perds la notion des choses et soudain ma pensée  
M'enlève, et me dépose un merveilleux été . . .  
sur la grève*

*Où je vois tant dans mes bras l'amour comme un fou  
Court au-devant de moi et je me prends au cou . . .  
De mon rêve.*

*Quand les bars ferment que les marins rejoignent leurs bords,  
Moi je rêve encore jusqu'au matin debout sur le port.*

*Un beau jour sur un rafiote craquant de la coque au pont,  
Pour partir je travaillerai dans la soute à charbon.  
Prenant la route qui mène à mes rêves d'enfant  
Sur des îles lointaines où rien n'est important . . .*

*Que de vivre  
Où les filles alanguies vous ravissent le cœur  
En tressant m'a-t-on dit de ces colliers de fleurs . . .*


*Qui enivrent.  
Je fuirai laissant là mon passé sans aucun remord  
Sans bagages et le cœur libéré en chantant très fort.*




## *La Bohême*

*Je vous parle d'un temps Que les moins de vingt ans  
Ne peuvent pas connaître. Montmartre en ce temps la,  
Accrochait ses lilas, Jusque sous nos fenêtres.  
Et si l'humble garni Qui nous servait de nid  
Ne payait pas de mine, C'est là qu'on s'est connu  
Moi qui criait famine Et toi qui posait nue.  
La bohême, La bohême,  
Ca voulait dire on est heureux  
La bohême, La bohême,  
Nous ne mangions qu'un jour sur deux.*

*Dans les cafés voisins, Nous étions quelques uns  
Qui attendions la gloire. Et bien que miséreux,  
Avec le ventre creux, Nous ne cessions d'y croire  
Et quand quelque bistrot Contre un bon repas chaud  
Nous prenait une toile, Nous récitions des vers  
Groupés autour du poêle En oubliant l'hiver.  
La bohême, La bohême,  
Ca voulait dire tu es jolie  
La bohême, La bohême,  
Et nous avons tous du génie.*





*Souvent il m'arrivait Devant mon chevalet  
De passer des nuits blanches. Retouchant le dessin,  
De la ligne d'un sein, Du galbe d'une hanche.  
Et ce n'est qu'au matin Qu'on s'asseyait enfin  
Devant un café crème, Epuisés mais ravis  
Fallait-il que l'on s'aime Et qu'on aime la vie.  
La bohême, La bohême,  
Ca voulait dire on a vingt ans  
La bohême, La bohême,  
Et nous vivions de l'air du temps.*


*Quand au hasard des jours Je m'en vais faire un tour  
A mon ancienne adresse, Je ne reconnais plus  
Ni les murs ni les rues, Qui ont vu ma jeunesse  
En haut d'un escalier Je cherche l'atelier  
Dont plus rien ne subsiste, Dans son nouveau décor  
Montmartre semble triste Et les lilas sont morts.  
La bohême, La bohême,  
On était jeunes on était fous  
La bohême, La bohême,  
Ca ne veut plus rien dire du tout.*




## *Amsterdam*

*Dans le port d'Amsterdam, Y'a des marins qui chantent  
Les rêves qui les hantent, Au large d'Amsterdam  
Dans le port d'Amsterdam, Y'a des marins qui dorment  
Comme des oriflammes Le long des berges mornes.  
Dans le port d'Amsterdam, Y'a des marins qui meurent  
Pleins de bière et de drames, Au premières lueurs.  
Mais dans le port d'Amsterdam,  
Y'a des marins qui naissent  
Dans la chaleur épaisse, Des langueurs océanes.*

*Dans le port d'Amsterdam, Y'a des marins qui mangent,  
Sur des nappes trop blanches, Des poissons ruisselants.  
Ils vous montrent des dents, A croquer la fortune,  
A défroisser la lune. A bouffer des haubans,  
Et ça sent la morue Jusqu' dans le cœur des frites,  
Que leurs gross's mains invitent, A revenir en plus.  
Puis se lèv'nt en riant, Dans un bruit de tempête,  
Referment leur braguette, Et sortent en rotant*






*Dans le port d'Amsterdam Y'a des marins qui dansent  
En se frottant la panse, Sur la panse des femmes.  
Et ils tournent et ils dansent, Comm'des soleils crachés  
Dans le son déchiré, D'un accordéon rance.  
I ls se tordent le cou, Pour mieux s'entendre rire  
Jusqu'à c'que tout à coup, L'accordéon expire.  
Alors le geste grave, Alors le regard fier  
I ls ramènent leur batave, Jusqu'en pleine lumière.*

*Dans le port d'Amsterdam Y'a des marins qui boivent  
Et qui boivent et reboivent Et qui reboiv'nt encor'.  
I ls boivent à la santé, Des putains d'Amsterdam  
De Hambourg ou d'ailleurs, Enfin ils boivent aux dames.  
Qui leur donnent leur joli corps Qui leur donnent leur vertu,  
Pour une pièce en or Et quand ils ont bien bu  
Se plantent le nez au ciel, Se mouch'nt dans les étoiles  
Et ils pissent comm' je pleure Sur les femmes infidèles  
Dans le port d'Amsterdam Dans le port d'Amsterdam*

## *La java des bombes atomiques*

*Mon oncle un fameux bricoleur  
Faisait en amateur des bombes atomiques,  
Sans qu'il n'ait jamais rien appris  
C'était un vrai génie question travaux pratiques.  
Il s'enfermait tout la journée  
Au fond d'son atelier pour fair'des expériences,  
Et le soir il rentrait chez nous  
Et nous mettait en transe'en nous racontant tout.  
Pour fabriquer une bombe "A"  
Mes enfants croyez-moi c'est vraiment de la tarte.  
La question du détonateur  
S'résout en un quart d'heur'c'est de cell's qu'on écarte.  
En c'qui concerne la bombe "H"  
C'est pas beaucoup plus vach' mais un' chose me tourmente,  
C'est qu'cell'de ma fabrication  
Ont qu'un rayon d'action de trois mètre cinquante!  
y'a que'qu'chos'qui cloch'là-d'dans, Ouais !!!  
J'y retourn' immédiat'ment.*

*Il a bossé pendant des jours  
Tachant avec amour d'améliorer l'modèle,  
Quand il déjeunait avec nous  
Il dévorait d'un coup sa soupe au vermicelle,  
On voyait à son air féroce  
Qu'il tombait sur un os mais on osait rien dire,  
Puis un beau jour pendant l'repas  
V'là Tonton qui soupire et qui s'écrit comme ça  
A mesur'que je deviens vieux  
Je m'en aperçois mieux j'ai le cerveau qui flanche,*



*Soyons sérieux disont le mot  
C'est même plus un cerveau c'est comme de la sauce blanche,  
Voilà des mois et des années  
Que j'essaye d'augmenter la portée de ma bombe,  
Mais je n'me suis pas rendu compt'  
Que la seul'chos'qui compt'c'est l'endroit où s'qu'ell'tombe!  
y'a qu'qu'chos'qui cloch'là-d'dans, Ouais!!!  
J'y retourn' immédiat'ment*

*Sachant proche le résultat  
Tous les grands chefs d'état lui ont rendu visite,  
I l les reçut et s'excusa  
De ce que sa Cagna était aussi petite,  
Mais sitôt qu'ils sont tous entrés  
I l les a enfermés en disant soyez sage,  
Et quand la bombe a explosé  
De tous ces personnages il n'est plus rien resté.  
Tonton devant ce résultat  
Ne se dégonfla pas et joua les andouilles,  
Au tribunal on l'a traîné  
Et devant les jurés le voilà qui bafouille,  
Messieurs c'est un hasard affreux  
Mais je jur'devant Dieu en mon âme et conscience,  
Qu'en détruisant tous ces tordus  
Je suis bien convaincu d'avoir servi la France!  
On était dans l'embaras  
Alors on l'condanna et puis on l'annistia,  
Et l'pays reconnaissant l' élu immédiatement  
Chef du gouvernement .*



## *Le p'tit bal du samedi soir*

*Dans le vieux faubourg, tout chargé d'amour,  
près du pont de la Vilette,  
Un soir je flânaï, un refrain traînait, un air de valse musette.  
Comme un vieux copain, me prenant la main, il m'a dit "viens",  
Pourquoi le cacher, ma foi j'ai marché, et j'ai trouvé.*

*Le p'tit bal du sam'di soir  
ou le cœur plein d'espoir dansent les midinettes.  
Pas de frais pour la toilette, Pour ça vous avez l'bonsoir.  
Mais du bonheur dans les yeux de tous les amoureux ça m'a  
touché c'est bête,  
Je suis entré dans la fête, l'air digne et le cœur joyeux.  
D'ailleurs il ne manquait rien y'avait tout c'qui convient des  
moules et du vin rouge  
Au troisième flacon ça bouge, au quatrième on est bien.  
Alors il vaut mieux s'asseoir le patron vient vous voir et vous dit  
c'est la mienne  
Et c'est comm'ça tout'les s'maines, au p'tit bal du sam'di soir.*

*Vous l'avez d'viner, j'y suis retourner,  
maintenant je connais tout l'monde.  
Victor et Quiqui, Fernand le tout p'tit,  
Nenette et Mimi la blonde.  
D'ailleurs des beaux yeux,  
y'en a tant qu'on veut, ils vont par deux,  
Et blagu'dans les coins, on est aussi bien, qu'au tamarin.*

*Au p'tit bal du sam'di soir  
ou le cœur plein d'espoir dansent les midinettes,  
Pas de frais pour la toïlett', pour ça vous avez l'bonsoir.  
Mais du bonheur des aveux car tous les amoureux  
se montent un peu la tête,  
Quand l'accordéon s'arrête, ils vont s'asseoir deux par deux.  
De temps en temps un garçon,  
pousse un'petit' chanson, ça fait rêver les filles  
Dans l'noir y'a des yeux qui brillent, on croirait des p'tits lampions,  
Oui les lampions merveilleux, de carnaval joyeux, d'une fête éternelle,  
On serre un peu plus sa belle, au p'tit bal du sam'di soir.*

*Un dimanche matin, avec Baptistin, c'est l'patron de la guinguette,  
On s'est attablés et nous avons joué, au ch'min d'fer en tête à tête,  
Comm'il perdait trop, il a fait l'bistrot, j'ai dit banco,  
J'ai gagné ma foi, et depuis trois mois, il est à moi.*

*Au p'tit bal du sam'di soir  
ou le cœur plein d'espoir dansent les midinettes,  
Pas de frais pour la toïlett', pour ça vous avez l'bonsoir.  
Mais du bonheur dans les yeux de tous les amoureux vous pensez si  
c'est chouette Tout l'monde perd un peu la tête,  
ça fait qu'tout est pour le mieux.  
Baptistin dans l'occasion sans plus d'situation  
en perdant sa boutique, Mais comme il est sympathique,  
alors j'l'ai pris comm' garçon.  
Et c'est lui qui sert à boire aux amoureux dans l'noir dans ma  
baraque en planche,  
Du sam'di jusqu'au au dimanche au p'tit bal du Sam'di soir.*




## *La Java sans joie*


*Moi j'aime bien chanter la racaille,  
La mauvaise herbe des bas quartiers,  
Les mauvais garçons la canaille,  
Ceux qui sont nés sur le pavé.  
J'ai bien du mal à les chanter;  
Tellement quelles sont tristes mes histoires,  
Mais celle que je vais vous raconter,  
Elle fait même pleurer ma guitare.*

### *Refrain*

*Ecoutez-la ma java sans joie,  
c'est la java d'un petit gars,  
Ecoutez-la ma java sans joie,  
la java d'un petit gars  
qu' était sans foi ni loi.*

*Sa mère l'avait eue un beau soir,  
Alors qu'elle s'y attendait pas,  
Il est né près des grands boulevards,  
Sur le pavé humide et froid.  
Il a jamais su le nom de son père,  
Puisque sa vieille vingt fois par jour,  
Pour dix sacs s'envoyait en l' air,  
Dans un boxon de la rue Dufour.*





*Après avoir quitté l'école,  
Ou qu'il s'est pas trop attardé,  
I l s'est mis dans la cambriole,  
Avec ses copains de Saint Mandé.  
I l a voyouté quelque temps,  
Avec Dédé le surineur,  
Avec Julot de Ménilmontant,  
Et toute la bande du Sacré-cœur.*

*I l commençait a se faire un nom,  
Et dans les petits bals musette,  
Lorsque jouait l'accordéon,  
On voyait tourner sa casquette.  
I l buta son premier larron,  
Alors qu'il avait pas vingt ans,  
Le crime c'était sa vocation,  
L'arnaque c'était son tempérament.*

*Dans le quartier ou il faisait son beurre,  
Y' a des gens qui l'appelait Monsieur,  
Mais les flics ces petits fouineurs,  
Ne le quittaient jamais des yeux.  
Quand il a eu un peu trop de sang,  
Sur ses doigts couverts de bijoux,  
I ls l'ont ficelé sur du bois blanc,  
Et il lui ont tranché le cou.*




*Un chat qui miaule*


*Monsieur le juge que l'on me juge sans trop d'sévérité,  
Car sur mon âme c'qui fit le drame c'est la fatalité.  
J'suis un vaurien oui je le sais bien  
Mais tout de même jamais,  
Je n'aurais fait c'qui m'mène ici, sans ce chat maudit.*

*Refrain 1& fin*

*Un chat qui miaule, J'vous jure qu'ça fait drôle  
Quand on cambriole sans bruit,  
Son cri s'élançe tel une démençe  
Dans le grand silence des nuits,  
Un chat qui miaule, C'est presque'un symbole  
D'la mort qui vous frôle la peau,  
Comme un étau qui vous prendrait le cœur,  
On a peur (fin : j'ai eu peur).*

*Après l'étude des habitudes du "richard" de Neuilly,  
Par la fenêtre voilà qu'je p'nètre juste devant son lit.  
Dans le halo de mon blanc falot j'aperçois le magot,  
Sous l'traversin j'avance la main  
Quand sur le chemin.*





*Le cri ne cesse le vieux se dresse  
Comme dans un cauch'mar,  
Sa gorge enfle ses veines enflent  
Il me fixe hagard,  
Son regard fouille mes idées qui brouillent  
Dans ma cervelle en feu,  
Et tout à coup fermant les yeux  
J'ai serré son coup.*

*On cabriole notre lutte est folle  
et ce chat qui miaule plus fort,  
Son cri s'élance trouant le silence  
crispant ma démence de mort.  
Dans ma caboche sa clameur ricoche  
et mes doigts s'accrochent si dur  
Quand l'chat se tut  
j'étais dev'nu soudain, Assassin.*

*Monsieur le juge que l'on me juge  
Sans trop d'sévérité  
Car sur mon âme c'qui fit le drame  
C'est la fatalité.*





*Domino*

*Refrains 1 et 2.*

*Domino, Domino,  
Le printemps chante en toi Dominique,  
Le soleil, s'est fait beau,  
J'ai le cœur comm'un'boite à musique.  
J'ai besoin de toi, de tes mains sur moi,  
De ton corps doux et chaud,  
J'ai envie d'être aimée Domino.*

*Méfie-toi mon amour, je t'ai trop pardonné,  
J'ai perdu plus de nuits  
que tu m'en as données...  
Bien plus d'heures à t'attendre  
qu'a te prendre sur mon cœur.  
Il se peut qu'a mon tour, je te fasse du mal,  
Tu m'en as fait toi-même et ça t'est bien égal,  
Tu t'amuses de mes peines,  
et je m'use de t'aimer.*






*I l est une pensée que je ne souffre pas,  
C'est qu'on puisse me prendre  
ma place en tes bras.  
Je supporte bien des choses  
mais à force c'en est trop...  
Et qu'une autre est l'idée de me voler mon bien,  
Je ne donne pas cher de ses jours et des tiens,  
Je regarde qui t'entoure,  
prends bien garde mon amour.*


*Refrain 3.*

*Domino, Domino,  
J'ai bien tort de me mettre en colère,  
Avec toi, Domino,  
je sais trop qu'il n'y a rien à faire.  
T'as le cœur léger, tu ne peux changer,  
Mais je t'aime, que veux-tu...?  
Je ne peux pas changer moi non plus.  
Domino, Domino,  
Je pardonne toujours mais reviens,  
Domino, Domino,  
Et je ne te dirai plus rien.*






## *Mon pote le gitan*



*Mon pot'le gitan, c'est un gars curieux,  
Un'gueul'toute noir', des carreaux tout bleus.  
I l rest des heur's, sans dir'un seul mot,  
Assis près du pôel', au fond du bistrot.  
C'gars-là un'roulott', s'promèn'dans sa têt',  
Et quand ell'voyage, jamais ne s'arrêt',  
Des tas d'paysage's, sortent de ses yeux,  
Mon pot'le gitan, c'est un gars curieux.*

*Mon pot'le gitan, c'est pas un marrant,  
Et dans not'bistrot, personn'le comprend.  
Comm'tous ces gars-là, il a une guitar',  
Un'guitar'crasseus', qui vous coll'le noir.  
Quand y s'met à jouer, la vieille roulott',  
Galop'dans sa têt', les joueurs de belott',  
S'arrêt'nt et plus rien, on a mal en d'dans,  
Mon pot'le gitan, c'est pas un marrant.*



*Mon pot'le gitan, un jour est parti,  
Et dieu seul sait où, il balad'sa vie.  
Ce typ 'là était, un grand musicien,  
Ca j'en étais sûr, moi j'le sentais bien.  
Le tolier m'a dit, qu'on v'nu l'chercher,  
Un grand music-hall, voulait l'acheter,  
Mon pot'le gitan, il a refusé,  
Un hauss'ment d'épaules, et il s'est taillé.*

*J'ai eu l'impression, de perdr'un ami,  
Et pourtant c'gars-I à, n'm'a jamais rien dit.  
Mais il m'a laissé, un coin d'sa roulott',  
Et dans ma p'tit'tête, j'ai du rêv'qui trott' .  
Sa drôl'de musique, en moi est restée,  
Quand je pense à lui, m'arrive de chanter,  
Toi sacré gitan, qui sentait l'cafard,  
Au fond ta musiqu', était plein'd'espoir. . .*




## *Le gringalet*

*C'était un gringalet, pas vraiment laid,  
Mais il était né à Paname,  
Tous ceux qu'il connaissait,  
Ils disaient qu'il savait causer aux dames.*

*C'était pas un tocard, un ringard  
Un traîne boulevard,  
On l'appelait le saint Bernard,  
Le bouzard du pont des Arts.*

*C'était pas un dragueur,  
Un flambeur de fin de semaine,  
Il amenait nos petites sœurs,  
Un quart d'heure su'l'bord de la Seine.*





*I l avait pas eu de père,  
Pas de mère ni d'anniversaire,  
I l était né un soir rue Rochechouard,  
Près d'une poubelle.*

*I l avait pas eu de chance,  
Ni de vacances dans son enfance,  
Mais quand fallait de l'ambiance,  
Sa seule présence c'était Bizance.*

*C'était un bon copain,  
I l méritait bien c'tte chansonnette,  
Car il est mort de faim,  
Un beau matin rue de la Roquette.*


*Ma chanson se termine,  
Ca me déprime, c'est pas humain,  
Moi j'aime pas les chansons  
Ou les héros ils meurent à la fin.*




*La jeune fille du métro*

*C'était une jeune fille simple et bonne,  
Qui n'demandait rien à personne,  
Un soir dans l'métro y'avait press',  
Un jeune homme ho ca je l'confess',  
Lui passe la main...  
Sur l'ch'veux,  
Comm'elle était gentille ell's'approcha un peu.*

*Mais comme ell ' craignait pour ses robes,  
A ses attaques elle se dérobe,  
Sentant quelque chose qui la chatouille,  
Derriere son dos ell 'tripatouille,  
Et tombe sur un'bell'paire...  
De gants  
Que l'jeune à la main tenait négligement.*





*En voyant l'émoi d'la d'moiselle,  
I l s'approcha un p'tit peu d'elle,  
Et comme en chaque homme tout de suite,  
S'éveille le démon qui l'habite,  
Le jeune homme lui sortit...*

*Sa carte*

*Et lui dit j'm'appelle Jules et j'habite rue Descartes.*

*Le métro continu son voyage,  
Ell'se dit ce jeune homme n'est pas sage,  
Elle sens quelque chose de pointu,  
Qui d'un air ferme et convaincu,  
Cherche à pénétrer...*

*Dans son cœur*

*A qu'il est doux d'aimer quel frisson de bonheur.*

*Ainsi à Paris quand on s'aime,  
On peut se le dire sans problème,  
Peu importe le véhicule,  
N'ayons pas peur du ridicule,  
Dites-lui simplement...*

*Je t'en prie*

*Viens donc à la maison manger des spaghettis*





## *La butte rouge*

*Sur c'te butt'là yavait pas d'gigolètes,  
Pas de marlous, ni de beaux muscadins;  
Ah c'était loin du Moulin d'la Galette,  
Et de Panam', qu'est le roi des pat'lins.  
C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre!  
Sang d'ouvriers et sang de paysans,  
Car les bandits qui sont cause des guerres,  
N'en meur'nt jamais, on n'tue qu'les innocents!*

### *Refrain 1.2.3*


*La butt'roug'c'est son nom, l'baptêm's'fit un matin,  
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le ravin ..  
Aujourd'hui ya des vign's, il y pouss'du raisin,  
1  
Qui boira ce vin-là, boira l'sang des copains!  
2  
Qui boira ce vin-là, boit les larmes des copains  
3  
Mais moi j'y vois des croix, portant l'nom des  
copains*






*Sur c'te butt'là on n'y f'sait pas la noce,  
Comme à Montmatre où l'champagne coule à flôts;  
Mais les pauvr's gars qu'avaient laissé des gosses,  
y f'saient entendr'de terribles sanglots!  
C'qu'elle en a bu, des larmes, cette terre!  
Larm's d'ouvriers, larmes de paysans,  
Car les bandits qui sont cause des guerres,  
Ne pleur'nt jamais, car ce sont des tyrans!*

*Sur c'te butt'-là on y r'fait des vendanges,  
On y entend des cris et des chansons;  
Filles et gars doucement y échangent,  
Des mots d'amour qui donnent le frisson!  
Peuv'nt-ils songer, dans leurs folles étreintes!  
Qu'à cet endroit, où s'échangent leurs baisers,  
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes,  
Et j'y ai vu des gars au crân'brisé!*

  
*La javanaise*

*J'avoue j' en ai bavé pas vous mon amour,  
Avant d'avoir eu vent de vous mon amour,  
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise,  
Nous nous aimions, le temps d'une chanson.*

*A votre avis qu'avons nous vu de l'amour,  
De vous à moi vous m'avez eu mon amour,  
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise,  
Nous nous aimions, le temps d'une chanson.*




*Hélas Avril en vain me voue à l'amour,  
J' avais envie de voir en vous cet amour,  
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise,  
Nous nous aimions, le temps d'une chanson.*

*La vie ne vaut d'être vécue sans amour,  
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour,  
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise,  
Nous nous aimions, le temps d'une chanson*




*I l suffirait de presque rien*



*I l suffirait de presque rien,  
peut-être dix années de moins,  
pour que je te dise « je t'aime »,  
Que je te prenne par la main,  
pour t'emmener à Saint-Germain,  
t'offrir un autre café crème.  
Mais pourquoi faire du cinéma,  
Fillette allons regarde-moi,  
et vois les rides qui nous séparent,  
A quoi bon jouer la comédie,  
du vieil amant qui rajeunit,  
toi-même ferais semblant d'y croire.*

*Refrain*

*Vraiment de quoi aurions-nous l'air,  
j'entends déjà les commentaires,  
Elle est jolie,  
comment peut-il encore lui plaire,  
elle au printemps lui en hiver ?*



*I l suffirait de presque rien,  
pourtant personne tu le sais bien  
ne repasse par sa jeunesse,  
Ne sois pas stupide et comprends,  
si j'avais comme toi vingt ans,  
je te couvrirais de promesses.  
Allons bon voilà ton sourire,  
qui tourne à l' eau et qui chavire,  
je ne veux pas que tu sois triste,  
I imagine ta vie demain,  
tout à côté d'un clown en train,  
de faire son dernier tour de piste.*

*C'est un autre que moi demain,  
qui t'emmènera à Saint-Germain,  
prendre le premier café crème,  
I l suffirait de presque rien,  
peut-être dix années de moins,  
pour que je te dise: « Je T'aime..... »*



*Les p'tits papiers*


*Laisser parler les p'tits papiers,  
à l'occasion papier chiffon,  
Puiss'nt-ils un jour papier buvard,  
vous consoler.*

*Laisser brûler les p'tits papiers,  
papier de riz ou d' Arménie,  
Qu'un soir ils puiss'nt papier maïs,  
vous réchauffer.*

*Un peu d'amour papier velours,  
et d'esthétique papier musique,  
C'est du chagrin papier dessin,  
avant longtemps.*

*Laisser glisser papier glacé,  
les sentiments papier collant,  
Ca impressionne papier carbone,  
mais c'est du vent.*





*Machin machine papier machine,  
faut pas s'leurrer papier doré,  
Celui qui touche papier tue-mouche,  
est moitié fou.*

*C'est pas brillant papier d'argent,  
c'est pas donné papier monnaie,  
Ou l'on en meurt papier à fleurs,  
ou l'on s'en fout.*

*Laisser parler les p'tits papiers,  
à l'occasion papier chiffon,  
Puiss'nt-ils un soir papier buvard,  
vous consoler.*

*Laisser brûler les p'tits papiers,  
papier de riz ou d'Arménie,  
Qu'un soir ils puiss'nt papier maïs,  
vous réchauffer.*

## *La plus bat' des Javas*

*Je vais vous raconter  
Une histoire arrivée  
A Nana et Julot gueul'd'acier  
Pour vous raconter ça  
I l fallait un'java  
J'en ai fait un'bath écoutez là  
Mais j'vous préviens surtout  
J'suis pas poèt'du tout  
Mes couplets n'rim'nt pas bien  
mais j 'm'en fous!*

*L'grand Julot et Nana  
Sur un air de java  
S'connur'nt au bal muset t'  
Sur un air de javette  
Ell'lui dit:"j'ai l'béguin"  
Sur un air de javin  
I l répondit:"tant mieux"  
Sur un air déjà vieux*

*Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez çà si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est las plus bath des  
jovas.*

*I ls partir'nt tous les deux  
Comme des amoureux  
A l'hôtel meublé du Pou Nerveux  
Le lendemain, Julot,  
Lui dit:"j't'ai dans la peau"  
Et il lui botta le bas du dos  
Ell'lui dit:"j'ai compris"  
"Tu veux d'l'argent chérie"  
"J'en aurai à la sueur du nombril"*

*Alors, ell's'en alla  
Sur un air de java  
Boul'vard de la chapelle  
Sur un air de javelle  
Ell's'vendit pour de l'or  
Sur un air de javor  
A trois francs la séance  
Sur un air de jouvence*

*Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez çà si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est las plus bath des  
jovas.*

*Son homm'pendant ce temps  
Ayant besoin d'argent  
Mijotait un coup extravagant  
I l chipa. . . lui: Julot,  
Une ram'de métro  
Qu'il dissimula sous son pal'tot  
Le coup était bien fai t  
Mais juste comm'il sortait  
Une roue péta dans son gilet*

*Alors on l'arrêta  
Sur un air de java  
Mais rouge de colère  
Sur un air de javère  
Dans le ventre du flic  
Sur un air de javic  
I l planta son eustache  
Sur un air de jeune vache*

*Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez çà si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est las plus bath des  
javas.*

*Nana, ne sachant rien  
Continuait son turbin  
Six mois se sont passés. ..un matin  
Ell'rentre à la maison  
Mais elle a des frissons  
Ell's'arrête devant la prison  
L'échafaud se dress'là  
L'bourreau qui n's'en fait pas  
Fait l'coup'ret à la Pâte Oméga*

*Julot viens à p'tits pas  
Sur un air de java  
C'est lui qu'on guillotine  
Sur un air de javine  
Sa tête roul'dans l'panier  
Sur un air de javier  
Et Nana s'évanouille  
Sur un air de javouille*

*Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez çà si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est las plus bath des  
javas.*




## *Le Jazz et la Java*

### *Refrain*

*Quand le jazz est  
Quand le jazz est là  
La java s'en La java s'en va  
I l y a de l'orage dans l'air  
I l y a de l'eau dans le... gaz  
Entre le jazz et la java*

*Chaque jour un peu plus  
Y a le jazz qui s'installe  
Alors la rage au cœur  
La java fait la malle  
Ses p'tit's fesses en bataille  
Sous sa jupe fendue  
Elle écrase sa Gauloise  
Et s'en va dans la rue*

*Quand j'écoute béat  
Un solo de batterie  
V'là la java qui râle  
Au nom de la patrie*





*Mais quand je crie bravo  
A l'accordéoniste  
C'est le jazz qui m'engueule  
Me traitant de raciste*

*Pour moi jazz et java  
C'est du pareil au même  
J'me saoule à la Bastille  
Et m'noircis à Harlem  
Pour moi jazz et java  
Dans le fond c'est tout comme  
Le jazz dit " Go men "  
La java dit " Go homme "*

*Jazz et java copains  
Ça doit pouvoir se faire  
Pour qu'il en soit ainsi  
Tiens, je partage en frère  
Je donne au jazz mes pieds  
Pour marquer son tempo  
Et je donne à la java... mes mains  
Pour le bas de son dos  
Et je donne à la java mes mains  
Pour le bas de son dos*





*Les amoureux des bancs publics*

*Les gens qui voient de travers  
Pensent que les bancs verts  
Qu'on voit sur les trottoirs  
Sont faits pour les impotents ou les ventripotents  
Mais c'est une absurdité  
Car, à la vérité  
Ils sont là, c'est notoire  
Pour accueillir quelques temps  
Les amours débutants*

*Refrain*

*Les amoureux qui s'becotent sur les bancs publics  
Bancs publics, bancs publics  
En s'foutant pas mal des r'gards obliques  
des passants honnêtes  
Les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics  
Bancs publics, bancs publics  
En s'disant des je t'aime pathétiques  
Ont des p'tites gueules bien sympathiques*





*I ls se tiennent par la main  
Parlent du lendemain Du papier bleu d'azur  
Que revêtiront les murs de leur chambre a coucher  
I ls se voient déjà douc'ment  
Elle cousant, lui fumant, Dans un bien-être sur  
Et choisissent les prénoms de leur premier bébé..*

*Quand la sainte famille Machin  
Croise sur son chemin Deux de ces malappris  
Elle leur décroche hardiment des propos venimeux  
N'empêche que toute la famille  
Le père, la mère, la fille, le fils, le saint-esprit  
Voudrait bien de temps en temps  
Pouvoir s'conduire comme eux.*

*Quand les mois auront passé  
Quand seront apaisés  
Leurs beaux rêves flambants  
Quand leur ciel se couvrira de gros nuages lourds  
I ls s'apercevront émus,  
Qu'c'est au hasard des rues  
Sur un d'ces fameux bancs  
Qu'ils ont vécu le meilleur morceau de leur amour*





*Les amants de Saint Jean*

*Je ne sais pourquoi j'allais danser  
A Saint Jean au musette  
Mais il m'a suffit d'un seul baiser  
Pour que mon coeur soit prisonnier*

*Refrain 1*

*Comment ne pas perdre la tête  
Serrée par des bras audacieux  
Car on croit toujours  
aux doux mots d'amour  
Quand ils sont dits avec les yeux  
Moi qui l'aimais tant  
Je le trouvais le plus beau de Saint Jean  
Je restais grisée sans volonté sous ses baisers*






*Sans plus réfléchir je lui donnais  
Le meilleur de moi-même  
Beau parleur chaque fois qu'il mentait  
Je le savais mais je l'aimais*

*Mais hélas à Saint Jean comme ailleurs  
Un serment n'est qu'un leurre  
J' avais bien tort de croire au bonheur  
Et de vouloir garder son coeur*

*Refrain 2*

*Comment ne pas perdre la tête  
Serrée par des bras audacieux  
Car on croit toujours  
Aux doux mots d'amour  
Quand ils sont dits avec les yeux  
Moi qui l'aimais tant  
Mon bel amour, mon amant de Saint Jean  
I l ne m'aime plus c'est du passé n'en parlons plus*







*Les mauvais garçons*

*Nous les paumés nous ne sommes pas aimés  
Des grands bourgeois, qui nagent dans la soie  
I l faut avoir, pour être à leur goût  
Un grand faux-col, et un chapeau mou  
Ça n' fait pas riche un' casquette  
Ça donne un genre malhonnête  
Et c' est pourquoi, quand un bourgeois nous voit  
I l dit en nous montrant du doigt*


*C' est un mauvais garçon  
I l a des façons, pas très catholiques  
On a peur de lui, quand on le rencontre la nuit  
C' est un méchant p' tit gars  
Qui fait du dégât, sitôt qu' il s'explique  
Ça joue du poing, d' la tête et du chausson  
Un mauvais garçon*





*Toutes les belles dames, pleines de perles et de diam' s  
En nous voyant, ont des airs méprisants  
Oui mais demain, peut-être ce soir  
Dans nos musettes, elles viendront nous voir  
Elles guincheront comme des filles  
En s'enroulant dans nos quilles  
Et nous lirons, dans leurs yeux chavirés  
L'aveu qu'elles n'osent murmuré*

*C'est un mauvais garçon  
Il a des façons, pas très catholiques  
On a peur de lui, quand on le rencontre la nuit  
C'est un méchant p'tit gars  
Qui fait du dégât, sitôt qu' il s'explique  
Mais y'a pas mieux pour s'donner l'grand frisson  
Qu'un mauvais garçon*







## *Le poinçonneur des Lilas*

*J'suis l' poinçonneur des Lilas  
Le gars qu'on croise et qu'on n' regarde pas  
Y a pas d' soleil sous la terre Drôle de croisière  
Pour tuer l'ennui J'ai dans ma veste  
Un extrait du «Reader Digest»  
Et dans ç' bouquin y a écrit  
Que des gars s' la coulent douce à Miami  
Pendant ç' temps-là je fais le zouave Au fond d' la cave  
Paraît qu'y a pas d' sot métier  
Moi j' fais des trous dans les billets*

*J 'fais des trous, des p 'tits trous, encor des p 'tits trous  
Des p 'tits trous, des p 'tits trous toujours des p 'tits trous  
Des trous d' seconde classe Des trous d' première classe  
J 'fais des trous, des p 'tits trous, encor des p 'tits trous  
Des p 'tits trous, des p 'tits trous toujours des p 'tits trous  
Des petits trous, des petits trous...*

*J' suis l' poinçonneur des Lilas  
Pour I nvalides, changer à Opéra  
Je vis au coeur d' la planète J'ai dans la tête  
Un carnaval de confettis  
J'en ai même jusque dans mon lit  
Et sous mon ciel de faïence  
Je n' vois briller que les correspondances  
Parfois je rêve, je divague Je vois des vagues  
Et dans la brume au bout du quai  
J' vois un bateau qui vient m' chercher*





*Pour m 'sortir de ce trou où je fais des trous  
Des p 'lits trous, des p 'lits trous, toujours des p 'lits trous  
Mais l' bateau se taille Et j' vois que j' déraile  
Et je reste dans mon trou à faire des p 'lits trous  
Des p 'tits trous, des p 'tits trous toujours des p 'tits trous  
Des petits trous, des petits trous..*

*J' suis l' poinçonneur des Lilas  
Arts et Métiers, direct par Levallois  
J'en ai marre, J'en ai ma claque De ce cloaque  
Je voudrais jouer la fille de l'air  
Laisser ma casquette au vestiaire  
Un jour viendra, j'en suis sûr  
Où j' pourrai m'évader dans la nature  
J' partirai sur la grand' route Coûte que coûte  
Mais Si pour moi il n'est plus temps  
Je partirai les pieds devant*

*J 'fais des trous, des p 'lits trous, encor des p 'lits trous  
Des p 'lits trous, des p 'lits trous toujours des p 'lits trous  
Y a d' quoi dev 'nir dingue De quoi prendre un flingue  
S 'faire un trou, un p 'tit trou, un dernier p 'tit trou  
Un p 'tit trou, un p 'tit trou, un dernier p 'tit trou  
Et on m ' mettra dans un grand trou  
Ou j 'entendrai plus parler d'trou, de p 'tit trou  
De petit trou, de petit trou..*




*Salade de fruits*


*Ta mère t'a donné comme prénom  
Salade de fruits, ah! quel joli nom  
Au nom de tes ancêtres hawaïens  
I l faut reconnaître que tu le portes bien*

*Refrain 1*

*Salade de fruits, jolie, jolie, jolie  
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère  
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie  
Un jour ou l'autre il faudra bien  
Qu'on nous marie*

*Pendus dans ma pailote au bord de l'eau  
Y a des ananas, y a des noix de cocos  
J'en ai déjà goûté je n'en veux plus  
Le fruit de ta bouche serait le bienvenu*





*Je plongerai tout nu dans l'océan  
Pour te ramener des poissons d'argent  
Avec des coquillages lumineux  
Oui mais en revanche tu sais ce que je veux*

*On a donné chacun de tout son cœur  
Ce qu'il y avait en nous de meilleur  
Au fond de ma pailote au bord de l'eau  
Le panier qui bouge c'est un petit berceau*

*Refrain 2*


*Salade de fruits, jolie, jolie, jolie  
Tu plais à ton père, Tu plais à ta mère  
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie  
C'est toi le fruit de nos amours !  
Bonjour petit !*




*La chansonnette*

*La, la, la, mine de rien  
La voilà qui revient....La chansonnette  
Elle avait disparu  
Le pavé de ma rue....Etait tout bête  
Les refrains de Paris avaient pris l'maquis  
Les forains, l'orphéon la chanson d'Macky  
Mais on n'oublie jamais  
Le flonflon qui vous met....Le cœur en fête  
Quand le vieux musicien dans le quartier  
Vient revoir les anciens faire son métier  
Le public se souvient  
D'la chansonnette Tiens, tiens*


*Les titis, les marquis  
C'est parti, mon kiki....La chansonnette  
A Presley fait du tort  
Car tous les transistors...Soudain s'arrêtent  
Sous le ciel de Paris un accordéon  
Joue la chanson d'Macky  
Comme avant l'néon*





*Cueilli par un flonflon  
Un têtard en blouson... D'un franc d'violette  
Va fleurir sa Bardot car malgré son aigle  
Au milieu du dos le cœur est bon  
Et sous ses cheveux gris  
La chansonnette.... Sourit!*

*La, la, la, hauts les cœurs  
Avec moi tous en chœur.... La chansonnette  
Et passons la monnaie  
En garçon qui connaît.... La chansonnette  
Il a fait sa moisson de refrains d'Paris  
Les forains, l'orphéon la chanson d'Macky  
Car on n'oublie jamais  
Le flonflon qui vous met.... Le cœur en fête  
Il faut du temps, c'est vrai pour séparer  
Le bon grain de l'ivraie pour comparer  
Mais on trouve un beau jour  
Sa chansonnette.... D'amour!*








*Mon manège à moi*

*Tu me fais tourner la tête  
Mon manège à moi c'est toi  
Je suis toujours à la fête  
Quand tu me prends dans tes bras  
Je ferais le tour du monde  
Ca ne tournerait pas plus que ça  
La terre n'est pas assez ronde  
Pour m'étourdir autant que toi*

*Comme on est bien tous les deux  
Quand on est ensemble nous deux  
Quelle vie on a tous les deux  
Quand on s'aim' comme nous deux  
On pourrait changer d'planète  
Tant qu'j'ai mon cœur près du tien  
J'entends les flonflons d'la fête  
Et la terre n'y est pour rien*





*Ah oui parlons en d'la terre  
Pour qui elle se prend la terre  
Ma parol' y a qu'elle sur terre  
Y'a qu'elle pour fair' tant d'mystère  
Mais pour nous y' a pas d' problème  
Car c'est pour la vie qu'on s'aime  
Et si y avait pas d'vie même  
Nous on s'aimerait quand même*

*Car tu me fais tourner la tête  
Mon maneg' à moi c'est toi  
Je suis toujours à la fête  
Quand tu me prends dans tes bras  
Je ferais le tour du monde  
Ca ne tournerait pas plus que ça  
J'ai beau chercher à la ronde  
Mon manège à moi c'est toi*





*Les amants d'un jour*

*Moi, j'essuie les verres au fond du café  
J'ai bien trop à faire pour pouvoir rêver  
Et dans ce décor banal à pleurer  
I l me semble encore les voir arriver...*

*I ls sont arrivés se tenant par la main  
L'air émerveillé de deux chérubins  
Portant le soleil ils ont demandé  
D'une voix tranquille un toit pour s'aimer  
Au coeur de la ville et je me rappelle  
Qu'ils ont regardé d'un air attendri  
La chambre d'hôtel au papier jauni  
Et quand j'ai fermé la porte sur eux  
Y avait tant de soleil au fond de leurs yeux  
Que ça m'a fait mal, que ça m'a fait mal...*

*Moi, j'essuie les verres au fond du café  
J'ai bien trop à faire pour pouvoir rêver  
Et dans ce décor banal à pleurer  
C'est corps contre corps qu'on les a trouvés...*





*On les a trouvés se tenant par la main  
Les yeux refermés vers d'autres matins  
Remplis de soleil on les a couchés  
Unis et tranquilles dans un lit creusé  
Au coeur de la ville et je me rappelle  
A voir refermé dans le petit jour  
La chambre d'hôtel des amants d'un jour  
Mais ils m'ont planté tout au fond du coeur  
Un goût de leur soleil et tant de couleurs  
Que ça me fait mal, que ça me fait mal...*

*Moi, j'essuie les verres  
Au fond du café  
J'ai bien trop à faire  
Pour pouvoir rêver  
Et dans ce décor  
Banal à pleurer  
Y a toujours dehors...  
La chambre à louer...*





*Padam.. Padam*

*Cet air qui m'obsède jour et nuit  
Cet air n'est pas né d'aujourd'hui  
I l vient d'aussi loin que je viens  
Traîné par cent mille musiciens  
Un jour cet air me rendra drôle  
Cent fois j'ai voulu dire pourquoi  
Mais il m'a coupé la parole  
I l parle toujours avant moi  
Et sa voix couvre ma voix*

*Padam..padam..padam..  
I l arrive en courant derrière moi  
Padam..padam..padam..  
I l me fait le coup du souviens-toi  
Padam..padam..padam..  
C'est un air qui me montre du doigt  
Et je traîne après moi comme un drôle d'erreur  
Cet air qui sait tout par cœur*

*I l dit: "Rappelle-toi tes amours  
Rappelle-toi puisque c'est ton tour  
'y a pas d'raison pour qu'tu n'pleures pas  
Avec tes souvenirs sur les bras..*





*Et moi je revois ceux qui restent  
Mes vingt ans font battre tambour  
Je vois s'entrebattre des gestes  
Toute la comédie des amours  
Sur cet air qui va toujours*

*Padam..padam..padam..  
Des "je t'aime" de quatorze-juillet  
Padam..padam..padam..  
Des "toujours" qu'on achète au rabais  
Padam..padam..padam..  
Des "veux-tu" en voilà par paquets  
Et tout ça pour tomber juste au coin d'la rue  
Sur l'air qui m'a reconnue..*

*Padam..padam..padam..  
Écoutez le chahut qu'il me fait..  
Padam..padam..padam..  
Comme si tout mon passé défilait..  
Padam..padam..padam..  
Faut garder du chagrin pour après  
J'en ai tout un solfège sur cet air qui bat..  
Qui bat comme un cœur de bois..*



*Un gamin d'Paris*


*Un gamin d' Paris C'est tout Un poème  
Dans aucun pays il n'y a le même  
Car c'est Un titi Petit gars dégourdi que l'on aime.*

*Un gamin d' Paris, C'est Un doux mélange  
D'un ciel affranchi, Du diable et d'un ange  
Et son oeil hardi, S'attendrit devant une orange*

*Pas plus haut que trois pommes  
Il lance Un défi A l'aimable bonhomme  
Qui l'appelait Mon petit.*

*Un gamin d' Paris C'est une cocarde  
Bouton qui fleurit, Dans un pot d' moutarde  
Il est tout l'esprit, L'esprit de Paris  
Qui musarde.*

*Pantalons trop longs pour lui  
Toujours les mains dans les poches  
On le voit qui déguerpit  
Aussitôt qu'il voit un képi.*





*Un gamin d' Paris C'est tout Un poème  
Dans aucun pays I l n'y a le même  
Car c'est un titi, Petit gars dégourdi  
Que l'on aime.*

*I l est héritier, Lors de sa naissance  
De tout Un passé, Lourd de conséquence  
Et ça il le sait  
Bien qu'il ignore l'histoir' de France*

*Sachant que sur les places, Pour un idéal,  
Des p'tits gars pleins d'audace  
A leur façon firent un bal*

*Un gamin d Paris Rempli d'insouciance  
Gouailleur et ravi De la vie qui danse  
S'il faut peut aussi  
Comm' gavroch' entrer dans la danse*

*Un gamin d' Paris M'a dit a l'oreille  
Si je pars d'ici Sachez que la veille  
j'aurai réussi  
A mettre Paris en bouteille.*





## *La foule*

*Je revois la ville en fête et en délire  
Suffoquant sous le soleil et sous la joie  
Et j'entends dans la musique les cris, les rires  
Qui éclatent et rebondissent autour de moi  
Et perdue parmi ces gens qui me bousculent  
Étourdie, désenparée, je reste là  
Quand soudain, je me retourne, il se recule,  
Et la foule vient me jeter entre ses bras...*

*Emportés par la foule qui nous traîne, nous entraîne,  
Nous écrases l'un contre l'autre  
Nous ne formons qu'un seul corps  
Et le flot sans effort  
Nous pousse, enchaînés l'un et l'autre  
Et nous laisse tous deux épanouis, enivrés et heureux.*

*Entraînés par la foule qui s'élançe et qui danse  
Une folle farandole  
Nos deux mains restent soudées  
Et parfois soulevés nos deux corps enlacés s'envolent  
Et retombent tous deux épanouis, enivrés et heureux.*





*Et la joie éclaboussée par son sourire  
Me transperce et rejaillit au fond de moi  
Mais soudain je pousse un cri parmi les rires  
Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras...*

*Emportés par la foule qui nous traîne nous entraîne  
Nous éloigne l'un de l'autre  
Je lutte et je me débats  
Mais le son de ma voix  
S'étouffe dans les rires des autres  
Et je crie de douleur, de fureur et de rage  
et je pleure...*


*Entraînée par la foule qui s'élance Et qui danse  
Une folle farandole Je suis emportée au loin  
Et je crisper mes poings,  
Maudissant la foule qui me vole  
L'homme qu'elle m'avait donné  
Et que je n'ai jamais retrouvé..*



*Elisa*

*Elisa, Elisa, Elisa  
Saute-moi au cou  
Elisa, Elisa, Elisa  
Cherche-moi des poux,  
Enfonce bien tes ongles,  
Et tes doigts délicats  
Dans la jungle  
De mes cheveux Lisa*

*Elisa, Elisa, Elisa  
Saute-moi au cou  
Elisa, Elisa, Elisa  
Cherche-moi des poux,  
Fais-moi quelques anglaises,  
Et la raie au milieu  
On a treize  
Quatorze ans à nous deux*





*Elisa, Elisa, Elisa  
Les autres on s'en fout,  
Elisa, Elisa, Elisa  
Rien que toi, moi, nous  
Tes vingt ans, mes quarante  
Si tu crois que cela  
Me tourmente  
Ah non vraiment Lisa*


*Elisa, Elisa, Elisa  
Saute-moi au cou  
Elisa, Elisa, Elisa  
Cherche-moi des poux,  
Enfonce bien tes ongles,  
Et tes doigts délicats  
Dans la jungle  
De mes cheveux Lisa*


  
*Accordéon*

*Dieu que la vie est cruelle,  
Au musicien des ruelles,  
Son copain son compagnon,  
C'est l'accordéon.  
Qui c'est-y qui l'aide à vivre,  
A s'asseoir quand il s'enivre,  
C'est-y vous, c'est moi, mais non,  
C'est l'accordéon.*

*Refrain*

*Accordez, accordez, accordez donc,  
l'aumône à l'accordé l'accordéon,  
Accordez, accordez, accordez donc,  
l'aumône à l'accordé l'accordéon.*





*I ls sont comm'cul et chemise,  
Et quand on les verbalise,  
I l accompagne au violon, son accordéon.  
I l passe une nuit tranquille,  
Puis au matin il refile,  
Un peu d'air dans les poumons,  
De l'accordéon.*

*Quand parfois il lui massacre,  
Ses petits boutons de nacre,  
I l en fauche a son veston, pour l'accordéon.  
Lui, emprunte ses bretelles,  
Pour soutenir la ficelle,  
Qui retient son pantalon, en accordéon.*

*Mais un jour par lassitude,  
I l laiss'ra la solitude,  
Se pointer à l'horizon, de l'accordéon.  
I l en tirera cinquante,  
Centimes à la brocante,  
Et on n'f'ra plus attention, à l'accordéon.*



*La complainte de la butte*

*En haut de la rue Saint-Vincent*

*Un poète et une inconnue*

*S'aimèrent l'espace d'un instant,*

*Mais il ne l'a jamais revue.*

*Cette chanson, il composa*

*Espérant que son inconnue,*

*Un matin d'printemps l'entendra*

*Quelque part au coin d'une rue.*

*La lune trop blême*

*Pose un diadème*

*Sur tes cheveux roux.*

*La lune trop rousse*

*De joie éclabousse*

*Ton jupon plein d' trous.*

*La lune trop pâle*

*Caresse l'opale*

*De tes yeux blasés.*

*Princess' de la rue,*


*Soit la bienvenue*

*Dans mon coeur blessé.*

*Les escaliers de la Butte sont durs aux miséreux,*

*Les ailes des moulins protègent les amoureux.*





*Petite mendigote,  
Je sens ta menotte  
Qui cherche ma main.  
Je sens ta poitrine  
Et ta taille fine,  
J'oublie mon chagrin.  
Je sens sur tes lèvres  
Une odeur de fièvre  
De goss' mal nourrie  
Et sous ta caresse,  
Je sens une ivresse  
Qui m'anéantit.*

*Les escaliers de la Butte sont durs aux miséreux,  
Les ailes des moulins protègent les amoureux.*

*Mais voilà qu'il flotte,  
La lune se trotte  
La princesse aussi  
Sous le ciel sans lune,  
Je pleure à la brume  
Mon rêve évanoui.*





*La goulante du pauvre Jean*

*Esgourdez rien qu'un instant  
La goulante du pauvre Jean  
Que les femmes n'aimaient pas  
Mais n'oubliez pas  
Dans la vie y a qu'une morale  
Qu'on soit riche ou sans un sou  
Sans amour « on n'est rien du tout » (bis)*

*I l vivait au jour le jour  
Dans la soie et le velours  
I l pionçait dans de beaux draps  
Mais n'oubliez pas  
Dans la vie on est peau de balle  
Quand notre cœur est au clou  
Sans amour « on n'est rien du tout » (bis)*

*I l bectait chez les barons  
I l guinchait dans les salons  
Et lichait tous les taffias  
Mais n'oubliez pas  
Rien ne vaut une belle fille  
Qui partage votre ragoût  
Sans amour « on n'est rien du tout » (bis)*





*Pour gagner des picaillons  
I l fut un méchant larron  
On le saluait bien bas  
Mais n'oubliez pas  
Un jour on fait la pirouette  
Et derrière les verrous  
Sans amour « on n'est rien du tout » (bis)*

*Esgourdez bien jeunes gens  
Profitez de vos vingt ans  
On ne les a qu'une fois  
Et n'oubliez pas  
Plutôt qu'une cordelette  
Mieux vaut une femme à son cou  
Sans amour « on n'est rien du tout » (bis)*


*Et voilà mes braves gens  
La goulante du pauvre Jean  
Qui vous dit en vous quittant  
Aimez-vous...*



*Totor t'as tort*

*Dans l'quartier d'la gare du Nord  
Tout le monde connaît Victor  
Ce garçon fait un métier  
Très particulier !  
I l passe les rails de chemin d'fer  
Nuit et jour au papier d'verre  
Et comme il n'est pas feignant  
Chacun s'écrie en le plaignant :*

*En amour c'est du kif kif,  
Totor est très excessif !  
I l n'est jamais à zéro  
C'est un brasero !  
Mais quand elle est dans ses bras  
Sa moitié ne s'en plaint pas !  
I l la serre tellement fort  
Qu'elle soupire en perdant le nord .*





*Refrain*

*Totor t'as tort tu t'uses et tu te tues*

*Pourquoi t'entêtes-tu ?*

*Vas-y doucement*

*Presse pas l'mouvement*

*C'est pas normal*

*Tu t'feras du mal*

*Totor t'as tort tu t'uses et tu te tues*

*Pourquoi t'entêtes-tu ?*

*Sois moins pressé*

*Rien n'est cassé*

*Fais ton boulot*

*Piano Piano !*

*Tu perds toutes tes vitamines*

*Regarde un peu ta bobine !*

*T'as pas bonne mine*

*T'as tout un tas de tics et tu t'éteins*

*Tu t'attaques à ton teint*

*En t'entêtant, t'entend Totor*


*Tu te tues et t'as tort.*



*Couleur café*

*J'aime ta couleur café  
Tes cheveux café  
Ta gorge café  
J'aime quand pour moi tu dances  
Alors j'entends murmurer  
Tous tes bracelets  
Jolis bracelets  
A tes pieds ils se balancent*

*Couleur café  
Que j'aime ta couleur café  
C'est quand même fou l'effet  
L'effet que ça fait  
De te voir rouler  
Ainsi des yeux et des hanches  
Si tu fais comme le café  
Rien qu'à m'énerver  
Rien qu'à m'exciter  
Ce soir la nuit sera blanche*





*Couleur café  
Que j'aime ta couleur café*

*L'amour sans philosopher  
C'est comme le café  
Très vite passé  
Mais que veux-tu que j'y fasse  
On en a marre de café  
Et c'est terminé  
Pour tout oublier  
On attend que ça se tasse*

*Couleur café  
Que j'aime ta couleur café  
Couleur café  
Que j'aime ta couleur café*





## *Ma Môme*


*Ma môme, ell'joue pas les starlettes,  
Ell'met pas des lunettes, de soleil  
Ell'pos'pas pour les magazines,  
Ell'travaille en usine, à Creteil.*

*Dans u-ne banlieu surpeuplée,  
On habite un meublé, elle et moi  
La fenêtré n'a qu'un carreau,  
Qui donne sur l'entrepôt, et les toits.*

*On va pas a Saint Paul de Vence,  
On pass'tout's nos vacances, a Saint Ouen  
Comm'famille on n'a qu'un'marraine,  
Quelque part en Lorraine, et c'est loin.*

*Mais ma môme, ell'a vingt cinq berges,  
Et j'crois bien qu'la Saint'vierge, des églises  
N'a pas plus d'amour dans les yeux,  
Et ne sourit pas mieux, quoi qu'on dise.*





*L'été, quand la ville s' endormieille,  
Chez nous y'a du soleil, qui s'attarde  
Je pose ma tête sur ses bras,  
Je prends douc'ment sa main, et j'la garde.*

*On s'racont' les choses qui nous viennent,  
C'est beau comm'du Verlaine, on dirait  
On regarde tomber le jour,  
Et puis on fait l'amour, en secret.*

*Ma môme, ell'joue pas les starlettes,  
Ell' met pas des lunettes, de soleil  
Ell'pos'pas pour les magazines,  
Ell'travaille en usine... à Creteil.*